

05	UTBM Service communication	Est Républicain	09 janvier 2016
		Region	Université, Pepite, BFC

Université Le projet PEPITE veut développer l'esprit d'entreprendre au sein (notamment) des facs comtoises

Étudiant aujourd'hui, patron demain

Besançon. C'est comme ça, on dit une pépite, et un « PÉPITE ». Car le genre masculin, en l'occurrence, renvoie à un faux mot, un sigle (d'où les lettres en capitales...) Traduction : « Pôle étudiant pour l'innovation, le transfert et l'entrepreneuriat ».

Dit plus simplement (ou prestement), c'est considérer qu'un étudiant aujourd'hui peut devenir un patron demain (ou après-demain, soyons réalistes).

Eh bien, pour les vieux de la vieille... Non, sans remonter aussi loin... Pour ceux qui, il y a encore 10 ou 15 ans, usaient leurs fonds de jean sur les bancs de l'amphi Donzelot de la fac des lettres de Besançon, une telle assertion aurait pu passer pour une pure provocation.

En 2016, a priori, il n'en va plus de même. Et l'effet internet y est pour beaucoup, avec son cortège de start-up, pardon, de « jeunes pousses ». Ces petites boîtes innovantes, et réputées conviviales, en plus (ce qui, bien sûr, reste à vérifier, mais c'est un autre sujet).

La démarche PEPITE est récente. Le gouvernement l'a lancée en 2013 sur les différents campus du pays. Ces pôles sont désormais 29.

Celui de l'UFC (université de Franche-Comté), « labellisé » en 2014⁽¹⁾, est « partagé » avec l'UB (université de Bourgogne). Ainsi qu'avec les autres établissements



■ Le Pôle PEPITE Bourgogne Franche-Comté est l'un des 29 de France.

Photo Ludovic LAUDE

comtois et bourguignons inclus dans la même « communauté » d'enseignement supérieur, l'UBFC. Exemples : l'ENSM (l'école d'ingénieurs de Besançon), ou l'UTBM, son alter ego (mais son éventail de formations est différent), à Belfort et Montbéliard.

Objectif un peu (beaucoup) plus précis que notre propre « traduction » : « développer la culture et les compétences entrepreneu-

riales, faire émerger des projets innovants utiles au développement de notre territoire, faciliter l'insertion professionnelle des jeunes diplômés », explique Pascale Brenet, coordinatrice du PEPITE sur les deux régions (et basée à Besançon, ce qui tend à prouver que tout n'est pas à Dijon...)

Un concours annuel

Concrètement, comment ça marche ? Seul diplôme

obligatoire pour s'inscrire⁽²⁾ : le bac.

La démarche est réservée aux moins de 28 ans. Ils bénéficient alors, notamment, de l'aide de deux « référents », un enseignant et un professionnel en lien direct ou indirect avec leur projet. Ils peuvent aussi aménager leur cursus universitaire, par exemple, remplacer le temps prévu en stage dans une entreprise par la même durée, utilisée pour mieux

concrétiser leur concept. Des « ateliers » pratiques thématiques leur facilitent la tâche.

Ils bénéficient alors du statut d'étudiant entrepreneur, ce qui ne peut pas faire de mal à leur CV.

Pour l'heure, alors que l'UBFC compte 55.000 étudiants, les détenteurs de ce statut ne sont qu'une poignée. 12 l'ont obtenu en octobre dernier. Sur l'ensemble de l'année 2015, 157 ont décroché leur « passeport PEPITE », sorte de supplément au diplôme plus généraliste qu'ils préparaient (et sans doute bienvenu lui aussi sur leur CV).

Afin de stimuler les étudiants entrepreneurs, un « concours tremplin PEPITE » est organisé chaque année, avec des lauréats nationaux et régionaux. En 2015, il a récompensé (au niveau national) Jérémy Paille, ex-étudiant à l'UFC, co-créateur en 2014 de l'entreprise « StudyLife » basée à Sochaux. Il s'agit d'une « plateforme » (sur internet) « dédiée à la vie étudiante ».

Si jeune et déjà boss. Big boss, faut voir.

Joël MAMET

(1) Contact : PEPITE, 32, avenue de l'Observatoire, 25000 Besançon (www.pepите-bfc.fr).

(2) Dossier d'inscription téléchargeable sur le site du ministère concerné (enseignements-recherche.gouv.fr).